

Présentation

Deirdre Meintel

Volume 10, numéro 2, Printemps 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/1006422ar

DOI : [10.7202/1006422ar](https://doi.org/10.7202/1006422ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CEETUM and Groupe de recherche diversité urbaine

ISSN 1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deirdre Meintel "Présentation." *Diversité urbaine* 102 (2011):
5–6. DOI : [10.7202/1006422ar](https://doi.org/10.7202/1006422ar)

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité
urbaine et CEETUM, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Deirdre Meintel

LES CONTRIBUTIONS DE CE NUMÉRO traitent d'enjeux liés à la diversité urbaine dans un ou plusieurs contextes à la fois, notamment au Québec, en France, en Italie, en Mauritanie et en Bosnie-Herzégovine. La diversité ethnique et religieuse se mondialisant tout en se déclinant différemment d'un milieu à l'autre, on peut s'attendre à ce que les expériences des acteurs ainsi que les points de vue des chercheurs soient de plus en plus diversifiés. Confronter les regards des uns et des autres constitue un pas vers une réflexivité accrue qui permettra aux chercheurs – et, espérons-le, aux décideurs – d'envisager la pluralité selon de plus larges perspectives.

Le premier article aborde le potentiel de la confrontation d'exemples différents de gestion de la diversité. Son auteure, Sabrina Zeghiche, prend comme objet la couverture qu'a faite la presse québécoise d'événements liés à la diversité culturelle et religieuse en Inde. À l'instar de Kymlicka, elle conclut à la pertinence d'examiner ce qui se « pense » ailleurs tout en s'abstenant de proposer un modèle universel. Dans l'article suivant, Alessandro Bergamaschi présente une comparaison intéressante entre les préjugés et stéréotypes que véhiculent les lycéens français et italiens en ce qui a trait aux immigrants et aux minorités. Là encore, on constate qu'une confrontation judicieuse de deux contextes peut les éclairer l'un et l'autre. Louise Paquet traite pour sa part de l'expérience de la citoyenneté telle que vécue par des réfugiées au Québec. Dans ce cas, la multiplicité se situe parmi les femmes elles-mêmes, dans leurs différents profils et parcours, ainsi que dans leurs rapports souvent variables à la citoyenneté.

Les deux textes subséquents proposent un regard plus intime sur des phénomènes souvent abordés par le biais d'une analyse macrosociale. L'article de Stéphanie Rolland-Traina montre comment les fractures et blessures de la guerre perdurent dans les souvenirs des habitants de Mostar, ville de Bosnie-Herzégovine où elle a mené un terrain. L'auteure montre également comment ces fissures se cristallisent au quotidien, au sein de « communautés imaginées » comme chez les Croates, entre les anciens résidents et les Croates déplacés de la Bosnie centrale. Sonia Cancian nous introduit elle aussi dans l'intimité des acteurs sociaux, cette fois-ci par le biais de l'analyse de missives amoureuses échangées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale entre des migrantes et

migrants italiens au Canada et leurs partenaires en Italie. L'article permet non seulement de voir comment l'amour à distance se conjugue avec la migration, mais il démontre aussi la pertinence de l'étude des lettres amoureuses pour comprendre l'expérience de la migration.

Le numéro se poursuit avec la nouvelle rubrique « Terrains récents ». Puisque notre revue privilégie les textes fondés sur une démarche empirique de terrain, il nous semble pertinent de publier, à l'occasion, des textes s'appuyant sur des recherches récentes menées en terrains relativement peu connus, particulièrement par de jeunes chercheurs. Figurent sous cette rubrique la contribution de Chiara Pagnotta sur un groupe encore peu étudié, les Équatoriens à Montréal, et celle de Martin Mourre sur le rap (forme artistique issue de la diversité et des inégalités raciales aux États-Unis) comme vecteur de changement politique et social en Mauritanie.

En terminant, nous tenons à mentionner que ce numéro marque une transition dans le parcours de *Diversité urbaine* puisque nous passons le flambeau de la direction, assurée conjointement par Josiane Le Gall, à Sylvie Fortin (cofondatrice de la revue en l'an 2000 et professeure au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal). Nous tenons par ailleurs à remercier l'équipe de direction de la revue ainsi que les membres de notre comité de lecture international pour leur précieuse collaboration au cours des dernières années. Nous souhaitons également la bienvenue aux nouveaux membres du comité de lecture : Valérie Amiraux, Marie-Claude Haine, Géraldine Mossière et Martha Radice.

Merci à tous et bonne lecture!

Deirdre Meintel
